

« Quand on est sous la peur de la faim, on ne se sent pas des citoyens à part entière »

Lors de ses universités d'été, le PS a organisé une table ronde sur la précarité alimentaire. Invitée à livrer son analyse en tant bénéficiaire d'un dispositif d'aide alimentaire en Lorraine et celle des militants de l'association ATD Quart Monde¹ recueillis dans le livre « se nourrir lorsqu'on est pauvre », Mme M a livré une vérité révoltante que les organisateurs de la table ronde ont retranscrit pour qu'elle soit lue.

Q- Mme M, en préparant cette table ronde vous avez beaucoup insisté sur le fait que les personnes qui souffrent de précarité alimentaire sont largement invisibles, que voulez-vous dire par là ?

R-: Entre ceux qui vivent pauvrement et ceux qui vont à la distribution, il n'y a pas les mêmes chiffres : ils sont où les autres pauvres qui ont faim qui ne sont pas comptabilisé dans l'aide alimentaire?

Il y a ceux qui n'y vont pas, qui n'osent pas demander, ils sont plus nombreux qu'on le croit. Ils ne disent pas qu'ils ont faim, c'est pas si facile que ça d'aller aux restos du cœur, ils veulent pas demander, ils ont honte parce que chacun a sa dignité !

Et puis il y a les travailleurs précaires, les travailleurs au SMIC. Étant donné qu'ils sont au-dessus des plafonds, ils sont justes mais eux aussi ils crèvent la faim. Ils n'ont peut-être pas de dettes mais ils mangent pas surtout vu les prix et l'inflation, l'augmentation du gaz, de l'électricité, les loyers ... Il y a plein de gens qui sont coulés : les loyers sont pas stables et en plus tu ne paies plus globalement les charges dans le loyer, maintenant mais tu paies l'eau à part, le chauffage à part, etc. Et le pire c'est que les bénéficiaires du SMIC n'ont pas le droit à l'aide, et c'est la même chose pour les gens qui ont une petite retraite.

Et puis les migrants, les étrangers avec 150 euros par mois en tout pour survivre ...

On ne parle pas non plus des étudiants, on ne les connaît pas bien, chez nous les enfants ne font pas ce genre d'études car c'est trop cher, il y en a heureusement, mais c'est inenvisageable pour nous. C'est juste qu'on n'imagine pas mettre les gosses dans ce système, mais peut-être qu'avec les bourses, les étudiants, ils s'en sortent mieux que nous.

Q- Parlez-nous de vos repas ?

¹ Se nourrir lorsqu'on est pauvre - Analyse et ressenti de personnes en situation de précarité
Magali Ramel ; , Huguette Boissonnat Pelsy ; Chantal Sibue de Caigny ; Marie France Zimmer

R-Quand tu n'as pas les moyens, tu manges ce que tu peux ! Alors oui, c'est de la malbouffe. De toutes façons quand t'as pas de logement ou pas de cuisine ou pas de quoi chauffer pour cuisiner, t'as pas vraiment le choix.

Le moins cher c'est le plus mauvais pour le goût, pour la qualité, pour ta santé, on n'est pas dupe mais comment faire autrement ?

Les magasins discount ils savent ce qu'ils mettent en avant, ce sont les aliments pas chers, les gâteaux, les plats préparés re-sucrés. C'est pour nous la malbouffe.

Mais nous on ne connaît pas le gâchis ...les premiers écolos ce sont les pauvres, même la poubelle est vide !

Q- Vous insistez pour que l'on respecte davantage la dignité des personnes souffrant de la faim, pouvez-vous illustrer ce que ça représente pour vous ?

R-La précarité dans l'alimentation impacte toute la personne, on vit avec, et ça impacte même sa possibilité de se considérer comme un citoyen à part entière, tu es un sous citoyen, tu es sous homme ou une sous femme.

Si tu as un bébé, tu as peur de ne pas le pouvoir le nourrir convenablement. Ton lait c'est de l'eau, normal tu manges pas à ta faim. Si tu es parent, tu culpabilises car tu fais moins bien que les oiseaux qui eux, au moins, sont capables de nourrir les petits. On ne sait plus jouer le rôle nourricier, faute d'argent, alors on ne mange pas, on se prive pour les gosses, on reste debout à côté de la table.

On a beau être nombreux, on n'est pas un groupe social, on est seuls. On ne peut pas inviter les autres chez soi, on ne peut pas recevoir : on ne reçoit pas les autres, on ne peut pas !

On se sent également exclus des politiques écologiques, on n'a pas accès à des produits durables. Et si on arrive à en trouver, ça ne va pas durer longtemps ...c'est des trois ou 6 mois ...ça dure pas c'est comme le yoyo. Tu parles, et ce n'est pas de la nourriture de qualité durable qui est pour nous, nous on a les restes.

On perd le rôle culturel de l'alimentation : l'alimentation, c'est aussi elle qui nous définit. C'est le lien avec la religion, avec la famille, avec les origines, avec le pays ou la région, bref c'est le lien avec la société. On n'a pas de repas de fête, on ne fait pas société. On essaie quand même pour les gosses, genre pour Noël.

On n'est pas reconnu comme consommateurs, or on est dans une société de consommation, donc on est des sous citoyens, des sous consommateurs. On ne se sent pas des citoyens à part entière quand on est sous la peur de la faim.